

<http://divergences.be/spip.php?article1842>



Maurice Rajsfus

# Le policier et le Pékin

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2010 - NÂ° 21 Juillet 2010 - Français - RÉSISTANCES... RÉFLEXIONS... -

Date de mise en ligne : samedi 17 juillet 2010

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

*QUE FAIT LA POLICE ?* – Bulletin d'information anti-autoritaire – Nouvelle série – numéro 41  
–juin-juillet 2010

Dans notre société démocratique, il n'y a pas que des citoyens paisibles. Avec la crise économique, et le chômage qui fait des ravages, de nombreux jeunes choisissent de s'engager dans l'armée, faute de disposer d'un diplôme important ou d'une formation professionnelle leur permettant de trouver un bon travail. D'autres, qui n'ont peut-être jamais eu l'intention de succomber au salariat classique, choisissent l'institution policière, une fois l'indispensable baccalauréat en poche. Bien sûr, ceux-là ne sont guère mieux payés qu'un fonctionnaire ordinaire, mais ils ont la sécurité de l'emploi.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/Police\\_0499-926ee.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/Police_0499-926ee.jpg)

Ce n'est pourtant pas le plus important : une fois revêtus de l'uniforme des défenseurs de l'ordre public, les hommes et les femmes qui se sont engagés dans cette voie ont le sentiment de disposer d'un pouvoir quasi discrétionnaire. Ce qui les rend tout à la fois fiers de leur condition, et en mesure d'en remonter à quiconque serait censé se situer hors des lois d'une République dont ils sont prêts à abandonner peu à peu les principes démocratiques. Le type de rapports établis entre le policier et le pékin ordinaire est à sens unique. Le policier parle, et le bon citoyen se doit d'écouter sans broncher. Il faut opiner et se satisfaire des conseils prodigués par le fonctionnaire en uniforme. Trop souvent, les échanges n'ont rien d'amical, et les ordres sont bien plus aboyés que simplement transmis. Le policier, et sa collègue féminine, ont appris, dès l'école de police que le pékin doit le craindre. Ce qui constitue une assurance contre cette possible rébellion du civil, constamment agitée par la hiérarchie policière.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L120xH312/Police\\_0431-1aad7.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L120xH312/Police_0431-1aad7.jpg)

C'est ainsi que le policier est conditionné pour être très sensible au comportement de quiconque paraît s'opposer à ses injonctions. Cette inquiétude permanente, qui lui est inculquée, le conduit à porter plainte plus souvent qu'il n'est nécessaire pour outrage envers sa précieuse personne, suite à une parole supposée déplacée. De même, il lui est possible de poursuivre en justice pour rébellion si sa brutalité verbale, ou physique, entraîne une réaction étonnée de la part de celui qui n'avait rien demandé. Quand ce n'est pas l'accusation majeure d'incitation à l'émeute. Surtout, ne pas parler de convivialité à un policier. Soit il ne connaît pas le mot, soit il estime avoir été injurié, considérant qu'il a été visé par une formule trop lourde de sens à son gré.

Persuadé de représenter la loi, et même dans la nécessité de faire appliquer des lois qui n'existent que dans son imagination fertile, le policier est droit dans ses bottes. Jamais il ne permettra à un civil, toujours considéré comme un possible délinquant de lui tenir la dragée haute. On ne doit pas pouvoir contredire un policier, faute de quoi les institutions du pays seraient en péril. Il en va ainsi d'une institution dont les fonctionnaires veulent nous persuader qu'ils sont les représentants de la plus belle démocratie du monde. Les jeunes fonctionnaires, qui sortent des écoles de police ont appris qu'ils sont différents du reste de la population qu'ils sont chargés de contrôler. Ce qui les rend arrogants et incapables de supporter le dialogue. (À suivre)